

ÉCOLE POLYTECHNIQUE  
ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE INDUSTRIELLES

CONCOURS D'ADMISSION 2008

FILIÈRES MP ET PC

COMPOSITION DE LANGUE VIVANTE

EXPRESSION ÉCRITE EN LANGUE ÉTRANGÈRE (1 heure 30)

*(SANS DICTIONNAIRE)*

*Après avoir pris connaissance du texte ci-dessous, les candidats doivent répondre aux deux questions posées à la fin du texte en utilisant la langue qu'ils ont choisie lors de leur inscription au concours.*

\*\*\*

**Le pouvoir de la littérature**

La littérature peut beaucoup. Elle peut nous tendre la main quand nous sommes profondément déprimés, nous conduire vers les autres êtres humains autour de nous, nous faire mieux comprendre le monde et nous aider à vivre. Ce n'est pas qu'elle soit, avant tout, une technique de soins de l'âme ; toutefois, révélation du monde, elle peut aussi, chemin faisant, transformer chacun de nous de l'intérieur. La littérature a un rôle vital à jouer ; mais pour cela il faut la prendre en ce sens large et fort qui a prévalu en Europe jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et qui est marginalisé aujourd'hui, alors qu'est en train de triompher une conception absurdement réduite. Le lecteur ordinaire, qui continue de chercher dans les œuvres qu'il lit de quoi donner sens à sa vie, a raison contre les professeurs, critiques et écrivains qui lui disent que la littérature ne parle que d'elle-même, ou qu'elle n'enseigne que le désespoir. S'il n'avait pas raison, la lecture serait condamnée à disparaître à brève échéance.

Comme la philosophie, comme les sciences humaines, la littérature est pensée et connaissance du monde psychique et social que nous habitons. La réalité que la littérature aspire à comprendre est, tout simplement (mais, en même temps, rien n'est plus complexe), l'expérience humaine. C'est pourquoi on peut dire que Dante ou Cervantès nous apprennent au moins autant sur la condition humaine que les plus grands sociologues et psychologues, et qu'il n'y a pas d'incompatibilité entre le premier savoir et le second. Tel est le « genre commun » de la littérature ; mais elle a aussi des « différences spécifiques ». On vient de voir que les penseurs de l'époque des Lumières comme de l'âge romantique ont tenté de les identifier ; reprenons leurs suggestions – en les complétant par d'autres.

Une première distinction sépare le particulier et le général, l'individuel et l'universel. Que ce soit par le monologue poétique ou par le récit, la littérature fait vivre des expériences singulières ;

la philosophie, elle, manie des concepts. L'une préserve la richesse et la diversité du vécu, l'autre favorise l'abstraction, qui lui permet de formuler des lois générales. C'est ce qui fait qu'un texte est plus ou moins facile à absorber. L'*Idiot* de Dostoïevski peut être lu et compris par d'innombrables lecteurs, provenant d'époques et de cultures fort différentes ; un commentaire philosophique du même roman ou de la même thématique ne serait accessible qu'à la minorité habituée à fréquenter ce genre de texte. Cependant, pour ceux qui les comprennent, les propos du philosophe ont l'avantage de présenter des propositions sans équivoque, alors que les péripéties vécues par les personnages du roman ou les métaphores du poète se prêtent à des interprétations multiples.

En figurant un objet, un événement, un caractère, l'écrivain n'assène pas une thèse, mais incite le lecteur à la formuler : il propose plutôt qu'il n'impose, il laisse donc son lecteur libre et en même temps l'incite à devenir plus actif. Par un usage évocateur des mots, par un recours aux histoires, aux exemples, aux cas particuliers, l'œuvre littéraire produit un tremblement de sens, elle met en branle notre appareil d'interprétation symbolique, réveille nos capacités d'association et provoque un mouvement dont les ondes de choc se poursuivent longtemps après le contact initial. La vérité des poètes ou celle des autres interprètes du monde ne peut prétendre au même prestige que celle de la science, puisque, pour être confirmée, elle a besoin de l'approbation de très nombreux êtres humains, présents et à venir ; en effet, le consensus public est le seul moyen de légitimer le passage entre, disons, « j'aime cette œuvre » et « cette œuvre dit vrai ». À l'inverse, le discours du savant, qui aspire à une vérité de correspondance et se présente comme une affirmation, peut être soumis à la vérification immédiatement – il sera réfuté ou (provisoirement) confirmé. Nous n'avons pas besoin d'attendre des siècles, d'interroger les lecteurs de tous les pays pour savoir si l'auteur dit vrai ou non. Les arguments avancés appellent ici des contre-arguments : on s'engage dans un débat rationnel au lieu d'en rester à l'admiration et à la rêverie. Le lecteur de ce texte-là risque moins de confondre séduction et justesse.

Tzvetan TODOROV  
*La littérature en péril*, 2007

### **Première question**

D'après Todorov, quelles sont les spécificités de la littérature ?

### **Deuxième question**

Votre expérience de lecteur confirme-t-elle l'idée d'un pouvoir de la littérature ?

\* \*  
\*

**Русский писатель в Париже**

С русским человеком Андреем Макиным случилась счастливая и необыкновенная история. Такого, говорят, никогда не бывало ни с кем. Он получил за свой роман, написанный по-французски, Гонкуровскую премию – высшую французскую литературную премию, которую французы иностранцам не дают. Поскольку Макин писал по-французски и живёт во Франции, то он как бы не иностранец, но, положив руку на сердце, он, конечно, и не француз. Более того, Макин получил за тот же роман ещё и премию Медичи, и "лицейского Гонкура", чего, как нам говорят, не случилось ни с одним французским писателем за всё время существования этих премий.

Роман автобиографичен. Мы знаем, что Макин приехал во Францию взрослым человеком, хотел стать французским писателем, написал четыре книги, бедствовал<sup>1</sup>. Пока он честно говорил, что пишет сразу по-французски, его не хотели издавать<sup>2</sup>, и тогда он стал врать<sup>3</sup>, что кто-то переводит его тексты с русского оригинала. Однажды издатель заметил, что фраза по-французски звучит не совсем хорошо, попросил пересмотреть оригинальный текст. Оригинал не было, и Макин побежал домой переводить с французского на русский. Три его романа никто не заметил, а четвёртый привлёк внимание Симоны Галлимар, хозяйки самого престижного французского издательства, и это было началом успеха. Симона Галлимар совсем немного не дожидаясь до этого дня, но бедный Макин сразу стал богатым человеком, его книги были изданы неслыханным тиражом в семьсот тысяч экземпляров, и его стали переводить на другие языки.

Макин русский человек, но не русский писатель, и это и есть самое странное и интересное в этой истории. Из его романа ясно, что он хочет быть русским. А с другой стороны, он хочет быть французом, он живёт в Париже, он хочет писать по-французски, его русская и французская стороны одновременно составляют целое и борются<sup>4</sup> друг с другом.

Татьяна Толстая, *Русский человек на randеву*, Москва, 2006

---

<sup>1</sup> бедствовать - être dans le besoin

<sup>2</sup> издавать - éditer

<sup>3</sup> врать - mentir

<sup>4</sup> бороться - lutter